

Analyse aspectuelle des constructions inchoatives françaises *se mettre à* et *commencer à*

Les constructions inchoatives *se mettre à* et *commencer à*, loin d'être synonymiques, présentent des différences d'emploi significatives (cf. Lamiroy 1987; Franckel 1989; Peeters 1993). Dans cette contribution, nous approfondirons les divergences aspectuelles entre les deux constructions. L'analyse syntactico-sémantique, basée sur corpus, utilise des données provenant de *Frantext* (corpus de textes littéraires), *Le Soir* (textes journalistiques) et *Corpaix* (données orales transcrites). Elle consistera en trois parties : la relation entre les deux constructions inchoatives sera commentée en rapport avec les types de procès, la complémentation adverbiale et les temps utilisés.

En premier lieu, nous examinerons la relation plutôt problématique des deux constructions avec les types de procès, en particulier avec les états et les achèvements. Généralement parlant, *se mettre à* se distingue de *commencer à* par le fait qu'il ne se combine qu'avec les procès en excluant les états (Lamiroy 1987). Une analyse sur corpus montre toutefois que *se mettre à* s'accorde avec tout type de procès, même si, comme nous pouvons l'observer ci-dessous, certains problèmes subsistent.

- (1) Mais ma lettre à Colomb ne fera que blanchir tous les gens à argent ; quand ils sont arrivés au bien-être, ils **se mettent à** haïr les gens qui ont été lus du public. (Frantext)
- (2) Mais ma lettre à Colomb ne fera que blanchir tous les gens à argent ; quand ils sont arrivés au bien-être, ils **commencent à** haïr les gens qui ont été lus du public.
- (3) *Jean **se met à** être capitaine. (Peeters 1993)
- (4) Jean **commence à** être capitaine.

Si *se mettre à* et *commencer à* s'accordent parfaitement avec les états dans (1), (2) et (4), une contrainte stative apparaît toutefois dans (3). Nous étudierons pourquoi cela fonctionne différemment et pourquoi une analyse plus précise s'impose.

Ensuite, nous vérifierons dans quelle mesure *se mettre à* et *commencer à* se distinguent sur le plan de leur complémentation adverbiale. En général, *se mettre à* s'associe à des adverbes exprimant la vélocité ou la brièveté (*p.ex. soudain, tout à coup, brusquement*) et il est décrit comme marqueur d'une inchoation plus « abrupte » (Coseriu 1976) que *commencer à*.

- (5) *Aussitôt* les Invisibles se mirent à enlever les tapis et les flambeaux qui entouraient le cercueil. (Frantext)
- (6) *Tout à coup*, tu te mis à chanter. Que pouvais-je faire, misérable ? Ton chant était plus charmant encore que ta danse. (Frantext)

Nous examinerons si l'on peut considérer cet élément comme une caractéristique systématique de *se mettre à* et, le cas échéant, ce que cela pourrait nous apprendre sur son comportement aspectuel.

Enfin, nous analyserons les éventuelles restrictions par rapport à l'emploi de certains temps. Franckel (1989) remarque que *se mettre à* adopte un comportement plus contraint que *commencer à* dans l'emploi assertif de l'indicatif présent, plus précisément lorsque il s'agit de verbes d'état. , Notre corpus montre cependant d'une part que *se mettre à* se combine avec tous les temps et tous les modes et, d'autre part, qu'il privilégie le passé simple dans un corpus littéraire et le passé composé dans un contexte journalistique.

Les divergences observées entre les deux constructions seront expliquées en termes de champs aspectuel et d'un degré de marquage différent.

Références

Coseriu, E.

1976 Das romanische Verbalsystem. Tübingen: TBL Verlag Gunter Narr.

Franckel, J.-J.

1989 Etude de quelques marqueurs aspectuels du français. Genève: Droz.

Lamiroy, B.

1987 The complementation of aspectual verbs in French. *Language* 63:278-298.

Peeters, B.

1993 *Commencer et se mettre à* : une description axiologico - conceptuelle. *Langue française* 98:24-47.